

DERNIERE HEURE

LES FAILLITES DE LA SEMAINE

D'après R. G. Dun & Co

Ont. Québec Aut. nov. Total 1895
 Déc. 10 21 11 11 43 54

Aux Etats-Unis, il y a eu 380 faillites contre 333 l'an dernier.

LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 18 décembre.

Il y a peu à dire du commerce de gros dans le moment; c'est la morte saison, l'époque des inventaires. En nouveautés, les voyageurs commencent à assortir leurs échantillons en vue d'une prochaine campagne.

En épicerie, aucun changement à noter. Le beurre et le fromage sont tranquilles et plutôt faibles. En ferronneries, on nous signale une réduction de 40c. par baril de clous coupés. L'avoine est maintenant cotée 30 à 32c.; pas de changement dans les farines. Dans les fruits, les citrons Messine valent \$2 50 à \$3; les oranges de Valence \$4 à \$5 la caisse.

ECHOS

Les sujets intéressants ne manquent pas; malheureusement l'abondance des matières nous force à abrégier ou à remettre au prochain numéro.

Les calendriers commerciaux commencent à arriver. Nos remerciements à MM. C. P. Champion, de la "Royal"; W. J. Fraser de la "Western"; Giroux & Coté, de la "Sun Fire"; A. Blais, agent des sources St-Léon, pour de très jolis spécimens du genre. Nous en avons aussi reçu un exceptionnellement beau, avec couleurs en relief, des Quatre-Saisons.

Une nouveauté: MM. Moisan et Croteau sont sur le point de mettre dans le marché un article récemment breveté et d'utilité première, ce sont des mesures de capacité en verre et aluminium.

Pendant que nous implorons de la neige, nos voisins du Sud en sont débordés. Une violente tempête de neige était signalée mercredi dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

A la dernière séance du conseil de la chambre du commerce, on a lu deux lettres de membres de la chambre de commerce de Montréal demandant des renseignements au sujet de la navigation d'hiver. On travaille à former les différentes commissions qui seront entendues devant les ministres lorsqu'ils viendront consulter le sentiment du commerce québécois sur l'opération du tarif. La commission du tarif a commencé à siéger à Montréal. M. J. M. Fortier a été le premier entendu; il a habilement plaidé la cause du tabac canadien.

Nous avons le plaisir d'apprendre que le lieutenant H. Octave Bélanger, du 89^e Bataillon, a passé ses examens à l'école militaire de St-Jean avec succès.

Le Dr J. P. Lavoie, ancien professeur à l'Université Laval, a récemment subi avec succès ses examens pour l'admission à l'exercice de la profession aux Etats-Unis, où il est maintenant fixé. Notre concitoyen est à Fall River, où il dirige en même temps les opérations de la "Anchor Weakness Cure Co."

Comme nous nous y attendions, la gesse a prévalu, et l'Assemblée Législative

a réintégré dans le bill de la Cité de Québec la clause des \$20,000 du Parc Parant.

Une bonne nouvelle pour les marchands: le chemin de fer de la Baie des Chaleurs va être réouvert à la circulation, en attendant que le gouvernement ait décidé de l'annexer à l'Intercolonial.

Bulletins de dernière heure

Fraserville.—J. A. Thériault, actif vendu au bureau de Paradis & Jobin. Stock \$569.56 à 42c à Ed. Langlois, Roulant \$83 \$27.00 au même. Crédits \$1125.26 à 9c à G. G. Grégoire.

Montréal.—Patrick Donnelly, marchand de bois, demande de cession. Passif environ \$100,000.

—A. L. Hurtubise & Cie, foin, en faillite. Passif direct \$61,555, indirect \$78,953.

—Joseph Robert, bois, cession. Passif environ \$150,000.

Québec.—Félix Gourdeau & Frère, marchands de cuir, en pourparlers avec les créanciers.

—P. Parent, épice, act. en vente pour le 23.

—O. Gignac & Fils, bois ass. des créanciers aujourd'hui au bureau de Geo. Darveau, courtier, à leur demande.

St-Jean l'Évangéliste.—J. B. Cellard, m. g., actif ann. en v. pour le 24.

St-Edouard de Lotbinière.—Ed. Coulombe, m. g., offre 50th dans la \$.

St-Hélène de Kam.—Aurélius Picard, m. g., actif vendu au bureau de Paradis & Jobin. Stock \$703 00 à 62 à F. X. Roy, crédits \$70.24 à 34c à D. Rouleau. Cinq faillites nouvelles cette semaine.

—:o o :o—

A TRAVERS QUEBEC

ECHOS DU JAPON

Nous avons eu le plaisir de voir l'autre jour, chez Jos. Amyot & Cie, la première "jinrikisha" qui ait encore paru à Québec.

La jinrikisha est la fameuse voiture de place des villes japonaises. Il n'existe pas d'autre moyen de locomotion, il n'en est même pas d'autre possible, pour se guider à travers le dédale des rues étroites des faubourgs de ces grandes villes, si toutefois il est permis de donner le nom de rues à des allées où deux "jins" ne peuvent pas toujours se croiser ou aller de front. Et si l'on songe que ces cités asiatiques sont des fourmilères humaines dont on n'a à peu près nulle idée chez nous, quelques-unes ayant des populations d'un million d'âmes, on se demande avec quel quel terreur quel est le fil d'Ariane qui peut sauver le voyageur dans ces immenses labyrinthes. De là l'utilité de la jinrikisha qui est à peu près notre calèche québécoise en miniature, sauf qu'elle porte sur des ressorts, et qu'il n'y a place que pour une personne à la fois. La caisse, en bois laqué s'il vous plaît, est surmontée d'une capote que le voyageur rabat à volonté. C'est une voiture légère dans la force du mot; en la voyant, on se demande pour quelle race naine de chevaux

elle a été construite. Au Japon, ce sont des hommes qui la conduisent. Aux gares des chemins de fer, il y en a des myriades qui offrent leur "jin" aux voyageurs, tout comme nos cochers québécois ahurissent les étrangers avec leur "waggin".

Le prix de la course au Japon est de 10 sous avec un seul homme de trait, ou 15 sous si l'on en prend deux. On se fait promener à raison de 50 sous par jour, et comme le Japon est un pays argentiste et que sa piastre ne vaut à peu près que la moitié de la nôtre, c'est un mode de transport bien peu dispendieux. Pas désagréable du tout non plus, quand on n'a pas la sensibilité de ce saint quelconque qui suait à grosses gouttes à voir travailler autrui. M. Elie Amyot, qui a beaucoup pratiqué le Japon, et qui a fait de longues courses dans les montagnes de ce pays, nous dit que ces coursiers humains fournissent tous les jours des traites étonnantes. Une fois seulement, que sa jinrikisha était péniblement traînée par un vieillard, il lui prenait par instants de folles envies de se mettre dans les traits et de trainer le vieux nippon à son tour.

Tout est relatif en ce bas monde: si arriérée que nous paraisse la jinrikisha, les Japonais y voient un progrès pour la civilisation, un grand pas sur le palanquin, et ils en sont fiers.

Ils ont au reste leur chaise à porteurs, eux aussi, et M. Amyot se propose d'en importer une à titre de curiosité comme il vient de le faire pour la jinrikisha. Cette intéressante voiture est en exposition dans les grands magasins de la maison Amyot où l'on est invité à l'aller voir. Pour notre part, à sa vue, nous nous sommes dit: Quel bijou d'équipage pour un poney!

MM. Amyot débalaient justement une grosse consignment de produits japonais: des bronzes, des potiches, des nattes, des paravents vernis ou peints, et bien d'autres japoneries. Nous avons remarqué des chapeaux en paille de riz qui devraient bien se vendre aux pêcheurs à la ligne ou aux personnes qui sont exposées à longtemps séjourner au grand soleil. Les formes sont parfois un peu fantastiques, mais aussi elles sont hygiéniques, et c'est à le grand point.

UNE PROMENADE SUR LA RUE ST JOSEPH

L'autre jour, passant à St-Roch, nous avons visité quelques-uns des grands magasins de la rue St-Joseph, histoire de nous renseigner sur l'état du commerce à l'approche des Fêtes.

Un peu partout, on se plaint de l'état très défavorable des chemins. Jusqu'ici, il s'est présenté bien peu d'acheteurs de la campagne. Tout de même, en général on est satisfait des ventes de l'automne.

Voici, au reste, ce que nous avons re-